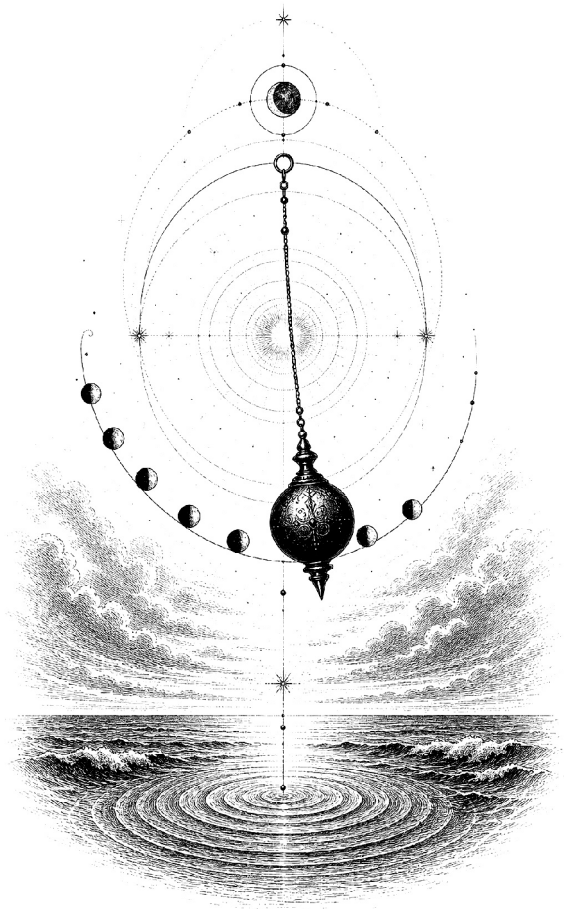


CHAPITRE V

LE TEMPS DU PENDULE

LE PRINCIPE DU RYTHME



Tout s'écoule, au-dehors comme au-dedans ;

tout connaît ses marées ;

toute chose s'élève et retombe ;

le mouvement du pendule se manifeste en toute chose : la mesure de son oscillation vers la droite est celle de son oscillation vers la gauche ;

le rythme tend toujours à la compensation.

Le Kybalion

« Le verger a ses deux temps, qui s'entrelacent et se succèdent d'année en année. Le temps des pommiers et le temps des poiriers. [...] L'année des pommiers, les arbres puisent dans la terre les eaux essentielles des rivières souterraines, qui possèdent le pouvoir du changement et du mouvement. Ces eaux portent un besoin de poussée, de croissance et d'expansion. L'année des poiriers, il en va tout autrement. Le temps des poiriers consiste à extraire des minéraux leurs sucres, puis à les unir lentement, doucement, dans les feuilles, aux rayons du soleil. Les arbres suspendent leur croissance et goûtent la douceur de vivre. Sans mouvement, sans développement. Le verger paraît alors immuable. [...] »^{V.51}

Olga Tokarczuk, *Prawiek i inne czasy*. Extrait abrégé, traduit du texte polonais fourni.

— ● —

Le quatrième principe, celui de polarité, nous a présenté un monde de contraires apparents, riche en paradoxes, en tensions et en retournements inattendus. Le cinquième complète cette image en interrogeant le

mouvement des contraires dans le temps et dans l'espace. Le Temps du Pendule nous conduit donc vers le principe du rythme :

Tout s'écoule, au-dehors comme au-dedans ;

tout connaît ses marées ;

toute chose s'élève et retombe ;

le mouvement du pendule se manifeste en toute chose : la mesure de son oscillation vers la droite est celle de son oscillation vers la gauche ;

le rythme tend toujours à la compensation.

Ce principe propose une manière de lire les transformations de l'existence. Les fleurs s'ouvrent et se fanent ; les montagnes se forment et s'érodent ; étoiles, planètes, êtres humains, animaux et plantes naissent, évoluent et disparaissent. Nous retrouvons des rythmes dans les marées, l'apparition et l'extinction des espèces, l'essor et le déclin des empires et des civilisations, mais aussi dans l'alternance du sommeil et de la veille, des pensées lumineuses et sombres, des réussites et des échecs. Ces processus n'obéissent pas tous au même mécanisme physique ni à une périodicité régulière. L'image hermétique nous invite à regarder ce qui change et ce qui revient.

Pour approcher cette nature rythmique de l'existence, il nous faut écouter le mouvement et en éprouver la présence. Nous l'avons déjà rencontré au Temps des Contrastes, en suivant les tensions des opposés et en tournant sur le grand carrousel cosmique. Plongeons maintenant dans les vagues de la vie et de la mort ; prêtons l'oreille à ce que nous appellerons le pouls de l'Univers en nous.

AU RYTHME DE PLUSIEURS TAMBOURS

Le mouvement et le rythme accompagnent notre vie : battements du cœur, inspiration et expiration, jour et nuit, veille et sommeil, sons et silence. La joie et la tristesse, la santé et la maladie lui donnent d'autres contrastes, sans former des alternances obligatoirement régulières. Nos horloges biologiques se développent, se règlent et se modifient au cours de l'existence sous de multiples influences. Dans la perspective du livre, le cinquième principe relie le Royaume de la Musique, associé aux vibrations, au Temps des Contrastes, associé à la polarité. Il donne un tempo à leur danse. C'est, en quelque sorte, la polarité mise en mouvement.

L'existence est un processus ; la vie est un processus. *Panta rhei*, « tout s'écoule » : la formule résume une pensée du devenir traditionnellement associée à Héraclite, sans être ici présentée comme une citation dont l'emplacement exact aurait été établi. Nous pourrions dire que la seule constance est le changement. Le Cosmos ne se contente pas de durer : il se transforme, il advient. Nous aussi, apparus dans ce monde, participons aux mouvements des forces et des formes qui le composent. Le voyage à travers le Temps du Pendule nous apprend à reconnaître des rythmes en nous et autour de nous, à chercher où nous en sommes sur notre propre chemin. Mages, alchimistes et autres hermétistes cherchaient ainsi à accorder leurs rythmes intérieurs à ceux qu'ils percevaient dans le Cosmos.

Les êtres ne demeurent pas immobiles ; ils se transforment, et chaque transformation possède sa durée, son allure. Tel est le fil du cinquième principe. Nous suivrons les régularités que notre récit nomme le « souffle éternel de l'Absolu » : grands cycles cosmiques et culturels, phénomènes physiques, fonctionnement du corps, mouvements de la psyché et

détails du quotidien. Ce poulx symbolique de l'Univers dessine nos chemins dans l'espace-temps et nous fait sentir combien notre existence est faite de passages, comme si nous oscillions avec lui d'un extrême à l'autre.

LE PENDULE COSMIQUE DE MONSIEUR FOUCAULT

Le Kybalion et la Table d'émeraude peuvent entrer en résonance avec notre intérêt contemporain pour les rythmes et les régularités.^{V.1} C'est comme si nous racontions le monde dans deux langues, celle du mythe et celle des mathématiques, celle de l'âme et celle de la raison. Leurs règles ne sont cependant pas interchangeables. Dans nos voyages précédents, nous avons écouté l'harmonie de l'Univers à travers des images empruntées aux modèles de l'écume quantique, à la dualité onde-corpuscule, aux supercordes hypothétiques, à la matière noire et à l'énergie sombre, à la rotation des galaxies et aux cycles stellaires ou terrestres. Nous avons aussi observé comment l'esprit cherche un ordre dans le foisonnement extérieur et dans la maturation intérieure. Descendons encore : le Temps du Pendule nous mène vers les labyrinthes de l'âme, vers nos peurs, nos rêves et nos images. Tout y semble mouvant, ambigu, difficile à saisir. Le rapprochement avec le monde quantique restera une image. Nous visiterons ces espaces où des courants de pensées, d'associations, de souvenirs et de visions émergent puis s'effacent.

Nous sommes une goutte dans l'eau – ou plutôt un courant de conscience dans le flux des événements. Notre vie se déploie dans le temps autant que dans l'espace. L'image héraclitéenne du fleuve nous rappelle qu'on ne retrouve jamais exactement la même eau.^{V.2} Nous pouvons représenter le temps par une flèche, mais aussi par des cercles qui évoquent les